

## LES DEUX PAPES

Peter Seewald consacre une imposante biographie de plus 1100 pages au pape émérite Benoît XVI. Publiée le 4 mai en Allemagne, elle sera par la suite traduite en différentes langues. L'auteur, ancien rédacteur en chef du journal Der Spiegel, a déjà co-écrit plusieurs ouvrages avec Benoît XVI et a également publié un livre d'entretiens autobiographiques avec l'ancien pape. La plupart des journaux rendant compte de cette biographie s'appuient notamment sur des propos tenus lors d'un entretien de l'automne 2018 intégré dans ce livre. L'ancien pape Benoît XVI y rappelle sa ligne conservatrice en matière de morale sexuelle et y dénonce, une nouvelle fois le relativisme, marque rédhibitoire pour lui de notre temps.

Quelques extraits donnent la couleur de ce qu'en retient principalement la presse : « L'ancien pape établit, entre autres, un lien entre la prédominance du « mariage homosexuel... de l'avortement » et le pouvoir spirituel de « l'Antéchrist ». « Il y a cent ans », déclare-t-il dans cet entretien, « tout le monde aurait considéré comme absurde de parler d'un mariage homosexuel. Aujourd'hui, on est excommunié par la société si on s'y oppose. » Il en va de même pour « l'avortement et la création d'êtres humains en laboratoire », ajoute-t-il.

« La société moderne est en train de formuler un credo anti-chrétien, et si l'on s'y oppose, on est puni d'excommunication par la société » (...) « La véritable menace pour l'Église, et avec elle pour le ministère pétrinien, vient de la dictature mondiale d'idéologies apparemment humanistes. » (...) « La tromperie religieuse suprême est celle de l'Antéchrist, un pseudo-messianisme par lequel l'homme se glorifie à la place de Dieu et de son Messie incarné » (...) « Nous construisons une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien de définitif et dont le but ultime consiste uniquement en son propre ego et ses propres désirs. » (...) « L'Église a un besoin particulièrement urgent de bergers qui peuvent résister à la dictature de l'esprit de l'époque et qui vivent et pensent la foi avec détermination. »

Au fond, rien là de bien neuf !

Benoît XVI nous a déjà largement habitués au cours de son pontificat comme des décennies passées à la tête de la congrégation pour la doctrine de la foi à cette vive protestation à l'encontre des mœurs de la société contemporaine. Mais le livre sort quelques mois après que les évêques allemands, fin 2019, aient reconnu publiquement l'homosexualité comme « une forme normale de disposition sexuelle ». L'ex-Benoît XVI se « désole, d'ailleurs, du spectacle des réactions venues de la théologie allemande, tellement aberrant et malveillant, qu'il préfère ne pas en parler ni analyser les vraies raisons pour lesquelles on veut tout simplement faire taire sa voix ».

Quoiqu'il s'en défende, par ailleurs, revendiquant même une fraternité croissante avec le pape François depuis l'élection de ce dernier, le statut de « pape émérite » qu'il a adopté - lui que le pape François au soir de son élection avait nommé « évêque émérite de Rome » -, ponctué au fil des années de déclarations publiques régulières alors qu'il s'était engagé au silence, a fini par créer une véritable ambiguïté pour ne pas dire une sorte de schizophrénie institutionnelle dont on est chaque jour davantage témoins : la dernière polémique en date, en France, concernant la revendication par certains évêques d'une levée du confinement pour le culte catholique dès le 11 mai au nom de la dénonciation d'un pouvoir humaniste et laïque qui s'en prendrait à l'autonomie de la religion en est l'une des illustrations. Deux blocs semblent comme toujours se faire face : l'un intransigeant dénonçant l'irrespect des pouvoirs publics à l'égard du culte catholique, l'autre cherchant, comme la plupart des autres confessions et religions de notre pays, à composer avec la tâche primordiale et exigeante d'une protection sanitaire maximale pour tous, tout en privilégiant l'option, en ces temps inédits, d'un partage eucharistique vécu dans la chair du monde.

Il s'agit en fait, à travers ce débat, d'une tendance profondément ancrée dans la culture ecclésiale dont les racines remontent au moins au XIX<sup>ème</sup> siècle. De plus en plus clairement s'opposent deux visions du catholicisme : l'une intransigeante, cléricale et défensive à l'égard

de la société, si bien analysée en son temps par l'historien et sociologue du catholicisme, Émile Poulat, l'autre en dialogue avec le monde contemporain et sa culture : au fond le grand débat qui ne cesse d'agiter l'Église catholique depuis la fin du concile Vatican II et de la reprise sacralisante, cléricale et romaine qui a suivi. Depuis l'élection du pape François ces deux visions semblent avoir encore accentué leur écart. Celui-ci semble de moins en moins conciliable, l'existence de "deux papes" l'actant désormais dans une sorte de bipolarité institutionnelle au sommet de l'Église.

Nul doute que cette volumineuse biographie du pape émérite aux accents victimaires – « certains cherchent à me faire taire », regrette-t-il -, tout comme le testament spirituel annoncé dans cet ouvrage qui ne sera divulgué qu'après sa mort, contribueront à renforcer encore ce clivage permanent au sein du catholicisme. Depuis cinquante ans, Joseph Ratzinger fut, avec quelques autres, l'un des principaux artisans d'une sorte de recentrage de la dynamique conciliaire : ligne de partage déjà inscrite dans la rivalité entre, d'une part, la revue théologique libérale Concilium née en 1965 du concile Vatican II dans l'enthousiasme notamment de théologiens conseillers du Concile comme Yves Congar, Karl Rahner, Edward Schillebeeckx, Hans Küng, Marie-Dominique Chenu et... Joseph Ratzinger ; puis quelques années plus tard, d'autre part, la revue Communio, revendiquant fortement son ancrage romain fondée sous la houlette de Hans Urs von Balthazar, Louis Bouyer, Henri de Lubac, Jean Daniélou, Jean-Marie Lustiger et... Joseph Ratzinger, juste après les événements de 1968 qui marquèrent pour ce dernier une profonde rupture dans sa vision des enjeux du catholicisme et de la culture contemporaine...

Après la mort prématurée de Jean-Paul Ier en 1978, c'est finalement cette seconde ligne théologique, fermement centralisatrice et romaine, qui s'est imposée. Depuis plus de 40 ans Joseph Ratzinger y a joué un rôle de premier plan, notamment, aux côtés de Jean-Paul II. En France, jusqu'aux événements récents, le primat des Gaules, Philippe Barbarin, comme une majorité d'évêques français, se trouvait lui aussi inscrit dans cette filiation théologique. Son positionnement phare lors de la manif pour tous en fut l'illustration. Le paradoxe serait qu'à la fin du pontificat de François, après une apparente éclipse, la cohabitation inédite de « ces deux papes » se résolve finalement par une victoire du courant intransigeant qui, au fond, n'aura cessé de gagner du terrain depuis 50 ans. La courbe des générations et la démographie cléricale semblent bien jouer en sa faveur, en dépit des volontés d'ouverture prudentes et contrecarrées du pape actuel... Auquel cas la biographie ultime et le testament spirituel de Benoît XVI contribueraient à renforcer le socle du catholicisme intransigeant et clérical à venir, celui-là même qui continue, tout au moins en France, à se dessiner sous nos yeux (du moins tant qu'il restera suffisamment de prêtres disposés à s'engager sur son modèle) ... Mais cela ne saurait empêcher pour autant le souffle évangélique, porté par des femmes et des hommes affranchis de cette sorte de condamnation permanente de la culture contemporaine, de continuer à être répandu comme un germe d'espérance et de fécondité dans la chair du monde...

Jean Lavoué, 6 mai 2020